BORDEAUX — TOULOUSE

346 Km Août 2012

Pour notre deuxième grand périple à vélo nous avons choisi de compléter le précédent qui, en août 2010, nous avait mené de *Toulouse* à la Méditerranée; *Narbonne* pour être plus précis.

Pour cela nous avons programmé de rallier *Bordeaux* à *Toulouse* en cette fin d'août 2012, tout en se réservant ensuite une semaine de repos dans les Pyrénées, histoire de me permettre d'attaquer dans de bonnes conditions ma dernière année scolaire.

Il n'était pas question de faire 740km en voiture pour atteindre notre point de départ sans prendre le temps de visiter, la Belle endormie; *Bordeaux*.

Deux nuits en chambre d'hôtes à *Montussan* vont nous donner l'occasion de découvrir de jour et de nuit la capitale girondine. Sous les judicieux conseils de nos logeurs, fanatiques de moto et plus particulièrement de Goldwing 1800, nous laissons la voiture sur un parking extérieur de la ville en connexion directe avec le tram, et pour moins de 5 euros, parking compris, nous allons pouvoir nous déplacer en tram toute la journée.



Bordeaux se visite la tête en l'air, sinon vous ne pourrez pas admirer les magnifiques façades des immeubles XVIII erestaurées ces dernières années. Les propriétaires de l'époque avaient à cœur d'orner les frontons des fenêtres de mascarons, têtes de personnages illustres, grotesques ou inspirés de la vie religieuse et économique de la ville. Bien que n'étant pas parti pour faire de la généalogie, c'est dans un parc près des archives départementales que nous sommes venus chercher un peu de fraîcheur en début d'après midi. Et oui la canicule 2012, on y était en plein dedans et pour quelques jours encore!

Sur les quais, qui ont perdu leur aspect industrieux des siècles derniers, il ne faut pas manquer le miroir d'eau. En journée il est envahi par de nombreux enfants venant jouer avec les jets d'eau et se rafraîchir dans les quelques millimètres qui recouvrent l'immense dalle. Le soir venu il sublime par ses reflets la mise en lumière des façades des immeubles et des bâtiments alentour.

Samedi 18/08/12 : (54km)

Fini les flâneries et restos bordelais, il faut songer à pédaler. Direction le parking Armagnac, choisi non pas pour ses tarifs, j'y reviendrai plus tard, mais par la proximité de la gare St Jean, il faudra bien le moment venu revenir en train récupérer le véhicule.

Il est 10h, petit coup d'œil sur le plan pour trouver notre chemin, un renseignement à un passant et nous voilà en route, les pistes cyclables ne manquent pas à *Bordeaux*. On immortalise le début de notre périple par une première photo sur le *Pont St Jean* avant d'emprunter la piste le long de la Garonne. Apres avoir pu admirer les inévitables locaux commerciaux d'entrée de ville, nous empruntons une voie ombragée, à circulation partagée sur certains tronçons tout en longeant de belles propriétés, dont certaines classées aux Monuments historiques.

Il ne faudra parcourir guère plus de 12km pour atteindre le point de départ de la voie *Roger Lapébie*. Le nom de la commune, *Latresne*, nous incite, comme nous l'avions prévu, de prendre notre temps et de profiter pleinement des paysages à découvrir. Entre les deux surnoms de *Lapébie*, *Le Pétardier* et *Le Placide*, nous choisissons le second !

Cette ancienne voie ferrée offre de beaux passages ombragés. Nous croisons de nombreux joggeurs, et cyclistes qui en ce premier jour de weekend s'étaient levés tôt afin de profiter de la fraîcheur matinale.

Le temps passe, déjà 1h30 que nous sommes sur nos montures et si on ne veut pas déroger à la traditionnelle pause café, il faut se mettre en quête d'une terrasse accueillante. C'est dans l'ancienne gare de *Lignan de Bordeaux*, devenu le *Bistrot de la Pinpine*, qu'une table s'offre à nous. C'est l'occasion d'utiliser nos connaissance de la langue d'outre Manche, pour échanger quelques mots avec des cyclistes hollandais, qui rejoignaient *Toulouse* prendre un avion pour *Barcelonne*. Côté piste cyclable c'était relativement calme, mais à l'intérieur, ce bistrot également restaurant, était bondé d'habitués venus prendre l'apéritif. Petit tour aux toilettes dans une pièce toute étroite, ancienne lampisterie certainement de l'ancienne gare, et nous repartons. Nous ne sommes plus très loin du point de chute prévu pour le repas de midi, mais s'est sans compter sur un premier arrêt! Madame n'a pas encore mis de crème solaire et le soleil commence à chauffer. Petite protection à ne pas négliger car, Françoise a trouvé le moyen de se faire mordre par le chat de Charlotte quelques jours avant le départ et le traitement d'antibiotique déconseille l'exposition au soleil! Tartinage terminé, nous repartons, mais pas pour longtemps. Petite montée, madame appuie sur les pédales et vlan, la chaîne qui saute!

On arrive à *Sadirac*. Il nous faut quitter la piste, prendre sur la droite la route de Créon qui monte sur le plateau, où après quelques centaines de mètres on finit par trouver le chemin menant aux *Légumes oubliés*. Ferme biologique avec visite des jardins, que nous occulterons (on a faim et le soleil au zénith ne nous motive guère) et surtout restauration possible sur place. On commande un panier pique nique pour deux (22euros). Une fois servi direction une table à l'ombre d'un grand

chêne face aux aurochs venus s'abreuver non loin de nous. Au menu : Pâte à tartiner d'asperge au curry, rondelles de saucisson, quiche aux orties sauvages et, pour terminer, une compote aux agrumes, le tout accompagné d'une grande bouteille d'eau minérale de la région et une demi-bouteille de vin rouge ; *Côte de Bourg 2009 bio, Château Puy d'Amour*, cuvée Grain de folie. Nous avons été raisonnable, et vu la chaleur la bouteille ne fut pas ouverte. Elle terminera sagement au fond d'une sacoche le reste du voyage, et ne sera bue que bien plus tard en Champagne en souvenir de cette balade à vélo.



Repas terminé, il est temps de goutter aux plaisirs de la descente pour retourner à la piste. Direction *Créon* et sa place du marché pour y boire un café sur une terrasse ombragée tout en profitant du poissonnier nettoyant à grande eau son camion!

La chambre du soir dispose d'un coin cuisine, il faut donc profiter de notre passage dans ce bourg pour faire quelques emplettes. Direction le *Carrefour Market* à l'autre extrémité de la ville. Le détour nous permet d'apprendre que *Créon* est *Ville des Rosières* depuis 1907, mais vu la chaleur nous n'en n'avons pas croisée une (Trop fragile à cet âge là !) et ville du vélo. C'est avec plaisir que nous flânons dans les rayons climatisés du magasin, mais dehors c'est par une température de 36° qu'il nous faut repartir.

Heureusement quelques passages ombragés nous permettent de continuer agréablement mais chaudement notre périple sur la piste qui monte régulièrement. Une pancarte annonce sur notre droite l'abbaye de Sauve majeur, prévue dans notre programme, mais la chaleur nous fait abandonner le projet. S'en suit une grande descente qui même au franchissement du tunnel d'*Espiet*. Sous un éclairage orangé on lève le pied histoire de profiter au maximum de la fraîcheur.



Le paysage s'ouvre ensuite, les zones ombragées étant moins nombreuses, les hêtres et autres feuillus laissant place aux vignobles. C'est l'occasion de découvrir que contrairement à la Champagne, les vignes sont très hautes. Il faut dire qu'ici les vendanges sont mécanisées! Les effets de la chaleur se font sentir et c'est avec plaisir que nous arrivons à la gare d'*Espiet*. Les lieux ombragés mais guère rafraîchissants, sont déserts, nous sommes arrivés en pleine plage horaire de la fermeture de l'après midi et, comble de malchance, impossible de trouver le point d'eau

annoncé, nous nous contenterons de nos réserves d'eau qui ont fini par tiédir.

C'est tout heureux qu'une grande descente dans les sousbois s'offre à nous et nous mène jusqu'à *Bellefond*. Il nous reste 2km à faire et vu que nous sommes largement dans les temps, on en profite pour faire une nouvelle pose sur les bas côtés herbeux de la piste. C'est le grand calme, aucune activité alentour Tout près de nous de grands rouleaux de foin finissent de sécher au soleil, ce soleil qui semble même avoir cloué le bec des oiseaux!



C'est par une chaleur étouffante que nous avalons les dernières longueurs de cette première journée de vélo. Le panneau *Frontenac* nous indique qu'enfin le but est proche là-haut sur notre gauche et c'est vélo en main que nous montons au village. C'est avec plaisir que nous sommes accueillis, par une voisine des propriétaires, avec une boisson fraîche après avoir rangé nos vélos dans le garage du propriétaire. Une grande salle commune avec de beaux meubles, une mezzanine en guise de salon avec télé et chaîne hi-fi donnant sur les deux chambres de la maison. Celle-ci est calme et nos voisins ne sont pas encore arrivés. Nous en profitons pour une sieste à l'horaire serte quelque peu décalé, mais réparatrice. Repas en tête à tête dans la fraîcheur de la maison suivit d'une petite balade dans le bourg. Le tour est vite fait, retour dans la chambre, petite lecture et dodo.

Dimanche 19/0/12: (46km)

Après une nuit à écouter les heures carillonnées par le clocher de l'église toute proche, nous profitons d'un agréable petit déjeuner en terrasse, dressé par la maîtresse de maison, en compagnie de nos voisins de chambre. Ils nous ont dit être rentrés à 2h du matin après avoir fait la noce dans un village voisin; nous avions tout de même dormis!

Une fois les sacoches prêtes, nous récupérons les vélos et c'est avec plaisir qu'à 9h30 nous dévalons la côte gravie la veille. A peine avions fait 50m après être passée devant l'ancienne gare pavoisée de drapeaux régionaux, ou du moins que j'interprète comme tels, que le portable sonne:" *Mr Sallet vous avez oublié votre petite sacoche noire* . . .". Je regrimpe donc, au village chercher ma sacoche (papiers, clés de voiture et argent !) et redévale la côte rejoindre Françoise qui s'était bien gardée de m'accompagner (normal me direz-vous). Arrivé près d'elle je l'entends ma dire :" *Déjà, je voulais te prendre en photo*!" Soit elle doutait de ma condition physique, soit l'appareil photo n'était pas rangé là où elle pensait, soit elle fut occupée à tout autre chose, mais il a fallu que je refasse demi-tour sur quelques mètres pour immortaliser la reprise de notre périple sur la piste cyclable.

C'est par une piste ombragée et vallonnée avec une agréable température matinale, et sans y croiser grand monde, dimanche matin oblige, que nous arrivons par de grandes montées en pente douce à *Sauveterre-de-Guyenne*, terminus et point culminant de la voie *Lapébie* (80m!). Direction place centrale de cette bastide. La voiture y est reine, ce qui casse le charme du coin, mais de grandes figurines viennent égayer les balcons des maisons sur arcades tout autour de la place.



Il est déjà 10h30, il est temps de se poser pour boire notre café, avant de songer à faire un peu de tourisme. Un coin de terrasse du bar judicieusement placé en angle nous permet d'être à l'ombre tout en étant agréablement aérés. Une fois reposés, nous faisons un tour rapide sous les arcades, permettant de découvrir dans les rues partant des quatre coins de la place, de belles maisons en pans de bois.

Nous profitons de la présence d'une *supérette Casino* pour faire le ravitaillement nécessaire au repas de midi. On reprend nos vélos, et notre sens de l'orientation certainement mis à mal par la température qui commence à monter nous fait partir à 90° de la bonne direction. Cela nous permet de voir la *Porte St Léger* au nord-est du bourg. On sort la carte routière pour nous remettre sur le bon chemin, nous faisant ainsi faire un petit contournement du centre ville jusqu'à la *Porte St Romain* au sud-est.

Ne pas oublier de mettre les casques, il nous faudra emprunter des routes jusqu'à *La Réole*. Seulement 1km à faire sur la route menant à *Castelmoron-d'Albret*, route large et en descente que nous quittons rapidement pour une petite route de campagne. La route serpentant dans les vallons est bien agréable et mise à part quelques petites grimpettes en plein soleil nous obligeant à faire un peu de marche, nous filons droit vers le sud.

La chaleur se fait sentir. Il est temps de se trouver un point de chute pour grignoter un peu. A la sortie d'un grand virage contournant une belle demeure d'un vigneron local, un grand pin solitaire nous fournira l'ombrage nécessaire au repas et à quelques instants de repos. Le temps est lourd, voir menaçant, mais un vent bien sympathique chasse les nuages noir et fait tomber quelque peu la température. Nos couverts spécial-randonnée étant restés dans la voiture c'est avec des petites cuillères en plastique qu'il nous faudra manger notre melon!

Repas et sieste terminés, il est temps de repartir. Objectif rejoindre la vallée du *Dropt* et sa route rive droite dont le profil nous mènera sans trop d'efforts à notre point de chute de cette journée: *La Réole*. En route nous passons devant le château de *Villepreux* près de *St Martin de Lerm*.

La route vallonnée est calme et pas de témoin pour nous voir mettre pied à terre pour parcourir sur quelques mètres une petite grimpette plus raide que les autres. Le paysage a bien changé. Champs de maïs et d'asperges ont remplacé la vigne et annoncent la vallée de la Garonne toute proche. On arrive à *Bagas* où dans la descente en sortie du village s'offre à nous le moulin fortifié. Pour admiré ce bel édifice datant de la Guerre de Cent ans on pose les vélos et sortons les appareils photos.



La Réole approche, les derniers kilomètres se font avec un temps lourd et menaçant à l'horizon. Malgré quelques goutes de pluie, la route longeant la voie ferrée nous permet d'arrivée à destination sans trop être dérangé par la circulation. Au passage nous apercevons, comme dans le village de Bagas, un mat avec un blason dont les inscriptions honorent les élus de la commune. Coutumes locales?



Une fois passé aux pieds du château des *Quat'Sos* il nous faut grimper dans *La Réole* pour trouver notre gîte. Après quelques hésitations, c'est chose faite, et c'est à l'ombre d'une agréable tonnelle croulant sous la verdure que nos hôtes nous accueillent. Le gîte, tenu par un couple de vieux retraités (81 ans), est composé de nombreuses pièces profondes et sombres à la

décoration chargée. Un petit tour par notre chambre puis direction le centre ville pour une visite rapide de la vieille ville et du *Prieuré des Bénédictins*. Au passage dans les rues moyenâgeuses, nos pas nous font découvrir le plus ancien hôtel de ville de France, beau bâtiment de pierre avec d'anciennes halles aux grains en rez-de-chaussée.

Pour se restaurer, après un tour de ville à la recherche des restaurants, restaurants fermés en ce dimanche soir, on se contentera agréablement de la pizzeria locale, aménagée dans une ancienne station service. Une table en terrasse fera l'affaire à l'ombre de petits arbres ayant remplacés les pompes à essence, parmi quelques touristes étrangers et une clientèle locale venue en famille, le tout dans une ambiance ponctuée par les allers et venus des acheteurs de pizzas à emporter.

Lundi 21/08/12: (61km)

Petits déjeuners sous la tonnelle en compagnie de nos logeurs. Moment agréable de conversation sur nos petits enfants respectifs.



Il est temps de récupérer nos vélos. Le système d'ouverture du rideau métallique du garage qui, la veille lors de notre arrivée, était quelque peu capricieux, semble plus docile ce matin. On enfourche les vélos et descendons en roue libre jusqu'aux quais longeant *la Garonne*. Nous franchissons celle-ci sur un magnifique pont suspendu. Avant d'arriver sur l'autre rive, un petit arrêt au dessus de l'eau histoire de prendre une dernière photo de *La Réole* surplombant le fleuve, et de donner l'occasion à madame de me photographier.

Une fois traversés, il nous faut trouver notre chemin, direction *Fontet* et son port, point de départ de la piste cyclable. Pas le temps de déplier la carte, qu'un monsieur certainement habitué aux cyclistes en perdition nous indiqua aimablement le chemin à suivre. La petite route serpente entre des champs de maïs et la digue en béton. Une fois passés sous la route reliant directement La *Réole* à *Fontet* mais que nous avions choisi de ne pas prendre en raison de la circulation, une petite erreur d'orientation nous fait suivre *la Garonne* par *Tartifume* (ça ne s'invente pas un nom pareil!) sur quelques centaines de mètres et c'est un peu plus en amont que prévu que nous rejoignons le canal et sa piste cyclable. Nous ne verrons pas la base nautique de *Fontet*, il y en aura d'autres et de toute façon il n'est pas encore l'heure de boire notre café de la matinée!

La piste longe des cultures maraîchères, certainement des poivrons, et d'interminables champs de maïs. Il ne faut pas oublier le reportage photographique. Le canal fait un coude c'est le moment d'immortaliser le jeu de reflets des platanes, les lumières de début et fin de journée étant plus propices à la photographie. Un arrêt le long du canal, l'appareil photo est à porté de main dans la sacoche du guidon, on cadre, un petit clic et on repart.



Au bout d'une grande ligne droite, nous arrivons au port de *Meilhan sur Garonne*. C'est l'occasion de découvrir diverses embarcations présentes sur le canal. Ca va de la simple petite embarcation jaune, des pénichettes, avec un habitat tout en longueur où le pont se réduit au poste de pilotage et deux étroits passages latéraux, à des bateaux plus cossus pouvant recevoir 8 personnes avec terrasse ombragée sous une toile, poste de pilotage surélevé, rangement pour les vélos et plage avant pour les bains de soleil. On trouve également des péniches au gabarit plus ou moins important, voir même d'anciens pousseurs de barges transformés en appartements sur lesquels parasols et balconnières fleuries apportent une touche de personnalisation toute particulière à ces demeures flottantes. Nous avons tout loisir d'observer cela assis à une buvette tenue par un anglais. Rien de surprenant, il faut dire qu'ils sont nombreux à s'être installés dans la

région. Aujourd'hui nous ferons un petit extra. Ce sera capuccino pour madame et café crème pour monsieur!

Le parcours se poursuit toujours ombragé par les platanes laissant entrevoir de part et d'autres cultures de maïs et peuplerais. J'entends pour la première fois du périple le chant des cigales (Françoise en avait déjà entendues la veille sans que j'y prête attention) mais il faut avouer que nous sommes le plus souvent accompagnés par le bruit des multiples pompes agricoles puisant l'eau du canal.

12h45, c'est l'heure du repas, pas pour nous mais pour les canards. Françoise va enfin pouvoir écluser une partie de la réserve de pain rassis accumulé les jours précédents. Ce coup ci elle a plus de succès que lors d'un arrête précédent où, ce qui m'avait bien fait sourire, les canards s'enfuyaient quand elle leurs lançait le pain!



Nous arrivons enfin au *Mas d'Agenais* surplombant de quelques mètres le canal. Une fois traversé le pont se dresse devant nous une petite rue à la pente bien raide. Un peu de marche à pied sous le soleil, mais à mi-pente la *Fontaine Galiane* nous offre l'occasion d'une halte à l'ombre du lavoir quelle alimente habituellement. Un dernier petit effort et nous arrivons sur la place de l'église où trône une magnifique halle dont la charpente en bois date de 1616!

Formidable, nous avions prévu de faire quelques achats pour manger un bout, mais finalement le café "Le bateau lavoir" offre la possibilité de nous restaurer pour un prix modique à l'ombre des halles, on ne va pas se refuser ce petit plaisir!

On ne quittera pas le village sans visiter l'église et admirer une toile au prix vertigineux, représentant le Christ expirant sur la croix, un *Rembrandt* estimé à 46 millions d'euros. Ce fut l'occasion pour Françoise de rire à mes dépends. Il était en effet impassable de ne pas photographier ce chef-d'œuvre, et il se trouve que j'ai photographié sous plusieurs angles une grande toile du Christ en Croix avant que Françoise me fasse remarquer que l'objet de notre visite se trouvait derrière le pilier auquel je tournais le dos!

Une fois la visite terminée, nous retrouvons nos vélos restés à l'ombre sous les halles. Nous nous laissons glisser jusqu'à la piste et retrouvons la douce chaleur de celle-ci! Le ciel est voilé ce qui n'empêche pas le soleil de percer de temps à temps. Toujours le même paysage offert par les champs de maïs et les peuplerais. Nous pédalions tranquillement sur la piste est agréablement bordée d'immenses platanes, lorsque, Françoise roulant quelques mètres derrière moi entendit un bruit sourd lui arriver dans le dos. A peine avions nous compris de quoi il en retournait, que d'énormes gouttes de pluie s'abattirent sur nous. Le platane le plus proche nous offrit un bon abri, nous laissant tout loisir pour admirer le clapotis de la pluie sur la surface du canal le tout accompagné par le bruit assourdissant des goutes sur les feuilles des arbres.

L'averse terminée, le soleil réapparait et il nous accompagnera jusqu'à la fin de la journée. On quittera quelques instants la piste pour aller pédaler dans les rues de *Damazan* et la place centrale de cette autre bastide. Notre route se poursuivra tranquillement le long du canal où nous aurons le plaisir de goutter au roulage sur les têtes de chat qui recouvre le passage du pont-canal sur *la Baïse*

En fin d'après midi nous arrivons au terme de cette étape. La maison, située à une centaine de mètres du canal, juste après de grands vergers de pommiers est récente et comporte plusieurs chambres d'hôtes. Nous sommes accueillis sous un immense porche où le propriétaire, tout en nous offrant un rafraichissement est fier de nous montrer que des hirondelles sont venues y élire domicile. Une fois les vélos rangés dans le local qui leur est réservé, direction la chambre où une douche réparatrice nous permettra d'être en forme pour le repas du soir. Nous y côtoierons un couple de marseillais faisant une pause sur la route les menant en Normandie, des cyclistes bordelais partis de chez eux ce matin et qui regagnerons leur domicile dès demain ainsi qu'une dame et sa petite fille ayant choisi ce pied à terre pour découvrir la région à vélo.

Après un rafraîchissant apéritif à base d'un vin blanc local, un repas copieux et fort sympathique dans la véranda avec vue sur la piscine, malheureusement en travaux, termina la journée avant de passer une nuit reposante mais quelque peu perturbée par le bruit de l'autoroute tout proche.

Mardi 21/08/12: (52km)



Nous prenons notre petit déjeuner en compagnie des Bordelais et une fois le plein d'énergie fait nous repartons direction le canal. Histoire d'être en pleine forme l'arrosage des vergers nous fait cadeau d'une petite douchette. Au bout d'une heure nous arrivons à *Vianne*. Belle bastide blottie dans ses remparts. L'intérieur de l'église romane est magnifiquement décoré. Les rues bordées de maisons basses toutes à angle droit les unes des autres nous invitent à la balade. Un carrefour nous offre quatre belles perspectives vers les portes d'entrée de la ville.

La place centrale nous permet de faire nos emplettes pour le repas de midi sans oublier notre traditionnel café du matin. Nous quitterons la ville à l'opposé de notre arrivée nous permettant ainsi de découvrir l'extérieur des remparts.

Les berges du canal sont moins ombragées, mais la chaleur est encore supportable. Les écluses sont rares, et du coup à l'écluse qui vient couper une grande ligne droite ensoleillée, on s'offre une petite pause le temps de voir des vacanciers franchir celle-ci. Au loin un beau bouquet d'arbres nous promet une ombre salvatrice, mais une fois arrivés, il nous faut changer de rive! Nous empruntons alors une petite route agricole longeant en contre bas du canal des vergers de pommiers couverts de goldens et de reines des reinettes.

Aujourd'hui nous croisons un peu plus de cyclistes et c'est tranquillement que nous arrivons à la halte nautique de *Sérignac*. Une table à l'ombre d'un immense platane nous y attendait et il y a même un peu d'air frais qui vient nous faire oublier la chaleur de cette fin de matinée. Le coin est calme, même si quelques cigales semblaient s'être réveillées lors de notre arrivée mais seules quelques bergeronnettes accompagnées de mésanges viendront entrecouper le silence des lieux.

Nous ne sommes pas pressés d'affronter la chaleur et nous prolongeons le repas par quelques instants de lecture.

Avant de reprendre notre balade nous poussons jusqu'au centre du bourg. Ce petit détour nous permet de venir observer la prouesse architecturale des charpentiers ayant édifié le clocher de l'église. La charpente de base octogonale s'élance en se vrillant d'un quart de tour. Recherche purement esthétique ou symbolisme spirituel nous n'en n'admirons pas moins la prouesse technique d'un tel édifice.



Nous sommes à nouveaux sur nos vélos. La piste emprunte un talus qui surplombe le canal. Est-ce une digue, une ancienne ligne de chemin de fer, on ne le saura pas, mais bien que des feuillus ombragent la piste, la chaleur se fait sentir et l'air danse au-dessus du bitume.



Il est 15h quand nous arrivons au *Pont-canal d'Agens*. Un parc ombragé nous offre une oasis d'une fraîcheur toute relative mais que nous apprécions le temps d'admirer la belle perspective que nous offre le canal passant sur le pont.

Il nous faut poursuivre et après quelques hésitations nous choisissons le côté droit pour traverser. On se décide d'aller faire un tour dans *Agen*. Il nous faut retraverser le canal afin de descendre le long de *la Garonne* et arriver tranquillement sur la

place prolongeant la passerelle piétonne. La chaleur a raison de nous et la visite de la ville se résumera à la recherche d'une terrasse d'un café afin de pouvoir nous désaltérer.

La forme revenue nous attaquons les derniers kilomètres de la journée sous le soleil sans un poil d'ombre. Notre point de chute de la journée approche, moins d'un kilomètre certainement, mais il nous faut trouver un point de repos. Françoise n'en peut plus, la fatigue me gagne également. La piste croise une petite route qui à 100m de là va nous procurer un talus herbeux et ombragé, de quoi reprendre nos esprits et nous permettre ensuite d'atteindre sans problème notre point de chute.

Remis sur pieds, nous arrivons enfin à notre chambre d'hôtes baptisée du charmant nom d'Auberge de la Poule à vélo. Installée dans une ancienne maison d'éclusier le coin est fort agréable. La maison dispose de 2 chambres à l'étage, le rez-de-chaussée étant réservé aux cuisines et une salle de restaurant prolongée d'une terrasse. Pour le moment direction la chambre qui pour notre plus grand plaisir est climatisée, on retrouve le sourire. Dans l'ancien placard de cette pièce, peut être ancienne chambre de l'éclusier, était installé le cabinet de toilette. Etrange endroit mais judicieuse gestion de l'espace.

En attendant le repas petite promenade autour de l'écluse. Une péniche de passage, occupée par des américains en vacances, apporte un peu d'animation. La jeune femme noire qui nous a reçus à notre arrivée, est toute heureuse de s'y faire prendre en photo en compagnie de son ami.

Le soir direction la salle de l'auberge. Nous nous installons en terrasse où nous sommes accueillis par la patronne, une belle et grande femme dont le sourire est éclairé par de magnifiques yeux bleus. On se régale avec une assiette de chèvre chaud et noisettes grillées. Le tout est présenté sur une généreuse tranche de pain grillé, le fromage glissé entre des rondelles de pomme. Une glace maison terminera cet agréable moment de repos. Avant de regagner notre chambre on fait une petite promenade digestive dans le hameau, le vent qui vient de se lever apportant un peu de fraîcheur. En fond sonore le bruit de l'eau s'écoulant de l'écluse fera office de berceuse tout au long de la nuit.



Mercredi 22/08/12 : (45km)

La maison est calme. Il faut dire que c'est jour de fermeture de l'auberge. Nous retrouvons sur la terrasse les occupants de l'autre chambre ; un couple de cyclistes accompagné de leurs deux enfants dont le plus jeune a le plaisir de faire la balade dans une remorque. Tout en discutant nous prenons un copieux petit déjeuner en compagnie de la patronne et de sa fille commençant tout juste à faire ses premiers pas.

Nous voilà repartis le long du canal. La température est super agréable, même fraîche en comparaison de la veille. Le temps est couvert et pas un bateau sur le canal ni de cycliste sur la piste. Par contre c'est l'heure du casse-croute pour une multitude de petits poissons qui viennent se nourrir en surface, certains d'entre eux osant même une cabriole au-dessus de l'eau.

Le temps passe et nous croisons quelques cyclistes dont un grand-père à fond la caisse rejoignant semble t'il son épouse.

La météo est toujours incertaine et juste avant d'arriver à *Valence d'Agen*, une averse nous contraint à se mettre à l'abri sous un pont pour quelques minutes. Après avoir observé les ronds dans l'eau faits par les gouttes de pluie une éclaircie nous invite à reprendre nos vélos. Arrivés à *Valence d'Agen* notre guide, Françoise, nous indique qu'une halte s'impose.



Une petite grimpette et nous partons à la découverte des lavoirs circulaires. Après quelques mètres nous en découvrons un tout près du pont-canal. Une toiture en arc de cercle entoure un bassin circulaire. Celui-ci est partagé en deux par une petite margelle de pierre. Pourquoi cette séparation ? Un côté pour laver, l'autre pour rincer ou s'éparait-il déjà le blanc et la couleur à l'époque ? On cherchera une fois de retour à la maison. A propos de chercher nous n'aurons pas le loisir de trouver les deux autres lavoirs pourtant patrimoine de la ville ! On ne quittera pas les lieux

sans boire notre café du matin. Ce sera chose faite à une terrasse derrière l'église *Notre Dame*, église sur la nef de laquelle on peut lire en belles lettres d'imprimerie : *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité* . . . bel exemple de cohabitation républicaine !

Direction Auvillar, l'un des plus beaux villages de France. Il nous faut quitter le canal et ne pas oublier de mettre nos casques; route oblige. Une centaine de mètres à gravir et nous voilà aux portes de la ville. Une fois franchie la Porte de l'horloge une ruelle pavée nous mène droit sur l'ancienne Halle aux grains. En chemin nous arrêtons devant une maison recouverte d'une végétation presque exubérante et qui déclenche l'émerveillement de tous les passants. La place centrale est triangulaire contrairement aux places carrées des précédentes bastides visitées. Sur celle-ci se dresse une halle circulaire, belle construction de pierres de taille et de briques tout comme les maisons sur arcades bordant la place.

Un charcutier ambulant nous offre la possibilité de faire quelques achats pour midi. Du taboulé tout frais préparé du matin avec quelques tranches de saucisson que nous complétons par un melon et du chasselas achetés au Petit Casino. Pas de chance pour nous la boulangerie est fermée, ce sera donc un repas sans pain. Après avoir observé quelques belles maisons à colombages et balcons en bois, nous accédons une fois passé sous une statuette de pierre ornant l'angle d'une maison à une place ombragée surplombant la vallée de *la Garonne*. L'endroit fera un magnifique coin pique-nique.



Le temps est revenu au beau et seuls les deux panaches de la centrale nucléaire de *Golfech* viennent se diluer dans le ciel bleu. Pour rejoindre le canal, une fois traversés *la Garonne* nous empruntons une toute petite route tranquille qui serpente dans d'immenses peupleraies entrecoupées de champ de maïs, sorgo et tournesol. Certains champs ont triste mine . . . tous les agriculteurs n'ont pas les mêmes moyens pour arroser leurs cultures en période de sécheresse!.

Le canal retrouvé, l'ombre est au rendez-vous. Des conditions idéales pour rouler tranquillement mais c'est sans compter sur Françoise qui soudainement me dit " *Chéri, j'ai la roue arrière qui est bizarre, elle rebondit*" . . . donc Françoise avec!. Effectivement le pneu est un peu dégonflé. Un petit coup de pompe et s'est reparti. Mais 600m plus loin "*Chéri, ça recommence !*" Il faut se mettre à l'évidence, c'est une crevaison. Je suis bon pour enlever les sacoches, mettre un coup de bombe anti-crevaison, remettre les sacoches et nous voilà à nouveau en selle.

Moissac et notre chambre d'hôtes ne sont plus qu'à quelques coups de pédale. Pas besoin de traverser la ville. Au premier pont nous sommes dans la rue qui nous mène à notre point de chute,



une grande maison tenue par un couple d'Irlandais. Une grande chambre nous attend à l'étage d'une ancienne maison avec de hauts plafonds. Un ventilateur donnant une sensation de fraîcheur nous accueille pour quelques minutes de repos. Une fois une douche prise, direction le centre ville pour visiter le cloître, dont l'architecture mérite d'être observée avec attention. C'est justement l'heure de la dernière visite guidée et oh grand luxe, nous avons une guide pour nous tout seuls!

Repas à 19h en compagnie de la maîtresse des lieux et deux Parisiennes bien contentes d'être arrivées au terme de leur semaine passée sur le *Chemin de Compostelle*.

En guise de promenade digestive petit tour dans les rues piétonnes au pied de l'abbaye .La foule est de sortie et les terrasses de café sont bondées. Finalement nous trouvons une place sur un banc public permettant ainsi de profiter de la fraîcheur revenue et de l'animation d'un orchestre venu égailler la soirée des consommateurs et touristes noctambules.

Jeudi 23/08/12: (41km)

Une fois réveillés, direction la cuisine de la maison où une grande table recouverte de bols et une profusion de pots de confitures, de boîtes et boissons nous attend. Les deux parisiennes de la veille sont déjà attablées et nous sommes rapidement rejoints par 2 jeunes hommes qui viennent de terminer une randonnée en refuges dans les Pyrénées, un couple de retraités faisant une halte dans leur périple à moto ainsi qu'un autre couple de retraités ayant choisi ce point de chute pour plusieurs jours afin de rayonner à vélo dans la région. Ces moments de discussions sont toujours des instants d'échanges agréables et même si nous sommes pressés de partir pour éviter les grosses chaleurs c'est avec plaisir que le petit déjeuner se prolonge quelque peu.

Une fois les vélos chargés puis enfourchés, nous rejoignons les berges du Tarn avant de retrouver la voie verte de *l'Entre deux mers*. Moment privilégié de la randonnée est le franchissement du *Tarn* par le *Pont-canal du Cacor*. Dans la fraîcheur et le calme du matin cette traversée, à côté et au dessus de l'eau, est un instant presque magique. Pour traverser où rouler ? Sur la bordure en pierre de taille bien roulante mais au bord de l'eau, où sur le reste du passage et ses galets en têtes de chats ? On jouera la sécurité! Le relief est plus accidenté et même si cela ne se ressent pas dans les mollets, la présence plus nombreuse d'écluses indique que nous quittons les grandes plaines des jours précédents.



En milieu de matinée nous arrivons à *Castelsarrasin*. Le canal traverse la zone industrielle où d'immenses ateliers disposent d'arrosage automatique des toitures, solution toute simple pour climatiser tant bien que mal et à moindre coût les locaux surchauffés par les toits en tôle.

C'est jour de marché. L'occasion nous est donnée de plonger dans l'animation toute particulière qu'offre ces moments où toute une population cosmopolite se retrouve en un même lieu. Nous stationnons nos vélos près de la halle aux volailles. Le marcher haut en couleurs, un des plus importants de la région, s'étale dans plusieurs rues très animées. Au coin d'une rue une table libre à une terrasse de café semblait nous attendre. Ce sera l'occasion d'une petite pose, le temps d'apprécier notre boisson matinale tout en observant la foule qui nous entoure.



Une fois notre tour de marché terminé, retour sur la piste qui se trouvant côté droit du canal nous permet ainsi de profiter d'une balade ombragée agrémentée au passage d'un beau pigeonnier. Midi nous approchons de *Montech*. Nous passons par la pente d'eau. L'installation permettant d'éviter 5 écluses, ne doit plus fonctionner depuis longtemps, la végétation s'étant installée dans la rigole en béton armé. On continue quelque peu déçus de ne pouvoir profiter du spectacle de cette installation. Il est temps de faire quelques achats. Passage par la boulangerie où nous y achèterons deux quiches au chèvre et une ficelle que nous complèterons par des salades de pâtes, des pêches plates et deux thés glacés trouvés au *Carrefour Market* du coin.

Faute de coin ombragé dans le bourg, nous regagnons la halte nautique et ses coins de verdure. Au passage photo oblige d'une péniche baptisée du nom :"La belle Françoise"! On se pose enfin et notre apéritif bien frais commence agréablement ce pique-nique. Non loin de nous un couple et leur garçon sont attablés sur le pont arrière d'un bateau et en guise de chants d'oiseaux nous sommes submergés par les injures de la mère à son fils alors que le père reste impassible. Malgré l'ombrage il fait chaud et Françoise de me dire gentiment "Pousse toi un peu que l'air passe



entre nous". (L'amour a ses limites !) Pas de café dans le coin. On pousse un peu plus loin et finalement on s'arrête à l'écluse de Lavache pour une pause lecture dans l'espoir de voir la température tombée un peu. C'est par un temps couvert et lourd que nous avalons les 15 derniers kilomètres.

Le gite n'a pas de cachet particulier mais nous sommes accueillis par un verre de jus de pomme bien frais et une propriétaire qui avait envie de parler. Malheureusement un accent

bien frappé ne nous a pas permis de tout comprendre si ce n'est une histoire de gens jaloux et mal intentionnés faisant mourir les arbres sur leur propriété. Nous arrivons à nous éclipser, le temps de prendre une douche avant de remonter sur nos vélos pour aller se ravitailler au bourg voisin, *Verdunsur-Garonne*. Un aller–retour de 11 km!

Avant de faire nos courses direction la vieille ville. Un passage par une porte fortifiée surmontée d'un magnifique cadran solaire sur lequel il nous est rappelé que "le temps fuit

irréparablement", donne accès à de petites rues bordées de quelques maisons à pans de bois dans lesquelles malgré l'avertissement nous prendrons le temps de déambuler. Juste avant de faire demi-tour nous arrivons devant l'église Saint Michel d'apparence assez banale. Un double cadran solaire attire notre attention et notre curiosité nous pousse à l'intérieur. Et là, quelle surprise, l'édifice est entièrement peint. Les piliers, murs et voutes sont couvertes de représentations liturgiques. Croyants ou pas c'est un régal pour les yeux.



Il ne faut pas en oublier pour autant les courses. Direction *le Petit Casino* dont nous avions repéré la signalétique dès notre arrivée sur la place du village. Au passage arrêt à la boulangerie où, en plus d'une ficelle, nous y achetons deux quiches au poireau. Après avoir arpenté les deux rues principales du bourg, pas de *Casino*. Pour cause une passante nous apprend qu'il a fermé il y a! Mais que fait cette municipalité qui laisse des fléchages obsolètes? Heureusement en sortie de ville un *Super U* nous permettra de compléter nos achats. (Melon, fromage).

Le retour au gîte se fera par de petites routes traversant d'immenses cultures de melons. On pourrait mettre pieds à terre pour se ravitailler, des melons certainement tombés d'une remorque agricole jonchent le fond d'un fossé.

Ce soir pas de télé, d'après le propriétaire elle vient juste de tomber en panne et le réparateur est là bas à *Montauban*! Petite note agréable tout de même où au moment du repas nous sont offerts de délicieux nashis. Un fruit très juteux et sucré, voir même légèrement alcoolisé aux dires du propriétaire qui nous explique que ce fruit est issus d'un croisement de pomme et de poire. Renseignement pris, il s'agit d'une variété de poire d'extrême orient surnommée pomme-poire!

On goutte au plaisir de la fraîcheur du soir tout en regardant passer les avions en phase d'atterrissage vers l'aéroport de Toulouse tout proche. Plaisir vite interrompu par un dossier de chaise en plastique qui, certainement fatigué par des séjours prolongés au soleil, se casse par le simple fait de s'y appuyer tête levée. De toute façon le temps se couvre, on verra bien si l'orage arrivera dans la nuit.

Vendredi 24/08/12: (47km)

Une escadrille de moustiques se charge de notre réveil. Direction le petit déjeuner où nous sommes accueillis par le propriétaire, madame étant dans sa salle de bain. Un couple venu de Normandie parti rejoindre des amis à Biarritz nous y rejoint. Passionnés de golf, ils nous expliquent que leur voyage est ponctué chaque jour par la découverte d'un nouveau terrain de golf mais très rapidement le propriétaire, qui a la langue bien pendu également, vient se joindre à la conversation. Heureusement un "He Paul, laisse ces messieurs dames déjeuner tranquille . . . " nous laisse quelques minutes de répit avant que la propriétaire ne prenne la relève et nous assomme avec des histoires d'héritage venant d'un cousin et de banquier plus ou moins honnête. Bref une propriétaire plus portée sur les ragots de voisinage et familiaux qu'à parler des curiosités locales.

C'est avec plaisir que nous enfourchons nos vélo pour cette ultime étape de note périple. Plaisir de courte durée interrompu par la sonnerie de mon portable: "Mon mari vient de me dire que vous lui aviez cassée une chaise! Il faut me la payer et puis pourquoi en avoir parlé à mon mari et pas à moi?". J'explique la situation à Françoise qui se fait un plaisir de remettre la propriétaire en place en lui promettant de lui faire de la publicité auprès des *Gîtes de France*. Fin de l'épisode, on n'en entendra plus parler.

Nous retrouvons la piste cyclable du canal. Pas le moindre bateau en cette dernière matinée de pédalage. Seule une tortue, certainement abandonnée par ses propriétaires, vient rompre la surface de l'eau. Un peu plus loin nous apercevons un groupe de canards. Madame va enfin pouvoir se délester de sa réserve de pain sec soigneusement gardée dans l'attente de croiser ses amis palmipèdes. Au grand désespoir de Françoise, dès les premiers morceaux de pain lancés, les canards lui tournent le dos et vont se réfugier sur la berge opposée. Je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire!

L'heure du café matinal approchant et devant penser au ravitaillement pour le repas de midi, nous faisons un petit détour par la bastide de *Grenade*. Nous sommes ébahis par les immenses halles

de la toute fin du XIIIème siècle dont l'impressionnante charpente repose sur d'énormes piliers en pierre. Malheureusement des travaux de restauration ne nous permettent pas d'apprécier

pleinement l'édifice et l'ancienne maison commune placée au centre de celles-ci.

Le long de celles-ci une terrasse en trottoir nous permet de boire notre traditionnel breuvage du matin. Pas loin de là on achète de quoi manger, mais bien qu'il soit déjà midi, nous n'avons pas réellement faim. Direction le canal où un peu plus tard un coin ombragé s'offrira à nous pour quelques instants de repos.



L'arrivée sur Toulouse par une banlieue industrielle est tristounette. Arrivés aux ponts



jumeaux (ils sont trois!) aucune indication, à croire que les cyclistes ne sont pas des touristes à part entière. Nous quittons les berges du canal pour nous retrouver dans la circulation urbaine. Un cycliste ayant eu la même aventure la veille nous remet sur le bon chemin mais pour peu de temps car malheureusement nous partons le long du *Canal de Brienne*. Demi-tour et là nous rencontrons un aimable agent des VNF qui, nous offrant deux guides sur les canaux de la région, nous indique enfin la bonne route.

Il ne me reste plus une fois déposé nos affaires à l'hôtel, de laisser Françoise à Toulouse le temps de retourner par le train à Bordeaux récupérer notre voiture.

Direction le parking où j'y retrouve sans problème la voiture, par contre petite mésaventure tarifaire. Avant de partir pour notre périple j'avais téléphoné pour réserver une place. La personne m'avait expliqué qu'il suffisait que je prenne un ticket à l'entrée et qu'à mon retour en me présentant au responsable je payerai un forfait de 7 jours. Tout cela aurait été formidable si ce n'est que personne n'était présent en cette fin d'après midi et je dus m'acquitter de 7 jours de stationnement plein tarif! Il serait souhaitable que la ville de Bordeaux dans sa démarche d'accueille des touristes puisse contribuer à mettre à leur disposition un service de réservation de places de parking plus performant. (Lors de notre randonnée 2 ans plus tôt de Toulouse à Narbonne tel avait été le cas).

Samedi 25/08/2012 :

Ce sera les vélos accrochés derrière la voiture que nous gagnerons *Junac* tout près de *Tarascon-s-Ariège* dans les Pyrénées pour une semaine de repos mais aussi de randonnées. Ces dernières ne furent pas aussi nombreuses que prévues car nos 346km sous une forte chaleur avaient laissées quelques traces de fatigue!

